Richard Hammer, *Vatican Connection*, Éditions Balland, 1982, 318 p. Traduit de l'américain par Jean-Pierre Carasso.

Jean-Paul Montminy

Number 4, Fall 1983

Crise et changements idéologiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041010ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041010ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)

1918-6584 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montminy, J.-P. (1983). Review of [Richard Hammer, *Vatican Connection*, Éditions Balland, 1982, 318 p. Traduit de l'américain par Jean-Pierre Carasso.] *Politique*, (4), 184–187. <https://doi.org/10.7202/041010ar>

Richard Hammer, *Vatican Connection*, Éditions Balland, 1982, 318 p. Traduit de l'américain par Jean-Pierre Carasso.

« D'un bouge de New York à un palace de Munich, de la jungle sud-américaine aux coulisses du Vatican, comment un petit policier newyorkais a découvert un effarant marché: un milliard de dollars d'actions volées commandé par l'Église catholique à la mafia. » (Annonce des éditions France/Amérique parue dans *Le Devoir*, 12 février 1983, p. 1). Bien sûr la lecture du volume apportera de sérieuses nuances à une affirmation publicitaire, mais ... le coup d'envoi demeure. Il y a eu *French Connection* (La filière française), il y a maintenant *Vatican Connection*. Il y en aura d'autres de la même coulée; le genre ayant ses dévots.

De quoi s'agit-il? Deux escrocs aux noms à consonance italienne, de Lorenzo et Rizzo (le lecteur se dit que la mafia n'est pas loin), sont à Munich où, après une dure journée, ils échangent sur leur spécialité: le trafic d'actions et obligations obtenues soit par vol (sacs postaux détournés), soit par contre-façon. Or, ils ne savent pas que leur conversation est enregistrée sur table d'écoute par des policiers allemands et newyorkais depuis que des petits lapins (*bunnies*) d'un quelconque Playboy Club américain ont permis de resserrer le filet sur une vaste fraude impliquant des hommes, supposés au-dessus de tout soupçon, depuis New York, Tokyo, Londres ... Rome. Voilà pour la mise en situation (pp. 9-13).

Puis, comme au cinéma, le lecteur a droit à un « flash-back ». Apparaît, en effet, Joseph Coffey, inspecteur de la police de New York qui « avec son mètre quatre-vingt-treize, son rude et beau visage irlandais, son grand corps élégant et souple, (...) a plus l'allure d'un athlète professionnel que d'un flic ». (p. 19). Il est tenace et garde la piste de Rizzo, même si ses chefs doivent laisser tomber faute de personnel. Car Joe Coffey est issu d'une famille honnête. Dans son enfance il évoluait entre « deux pôles: un foyer chaleureux et l'église (catholique) du quartier ». (p. 28). La caution morale n'est donc pas absente.

Suivre la piste de Rizzo s'avère payant. De fait, une grosse affaire se brasserait à Munich. Pour obtenir la permission plus que rare de s'y rendre, Coffey joue sur les sentiments d'Irlandais catholique de son chef. (p. 57). Il gagne et part pour la Bavière: ce sera l'opération Gretchen où il est question de « négociations avec Rome, avec les gens du Vatican » (p. 73) au sujet d'actions volées. Bref, l'inspecteur new-yorkais « a découvert un énorme trafic de titres et que Rizzo se trouve placé tout près de la source ». (p. 93).

Par la suite, et pendant près de 200 pages, le récit traîne en longueur. Nous assistons à la description de la « quincaille-

rie» : filatures, écoutes, ordinateurs. Tout cela pour coïncider davantage Rizzo (p. 132). Et, tout à fait par hasard (?), on nous informe qu'une « poignée de malfrats s'apprêtait à faire main basse sur la totalité de l'économie de la république de Panama ». (p. 173). Rien de moins. Le lecteur ne peut s'empêcher de songer à un nouvel ouvrage : *Panama Connection*.

Aux pages 202 et suivantes, on apprend enfin qu'un certain Leopold Ledl demande à Ricky Jacobs, grand ami de Rizzo, de « procurer des titres à des financiers du Vatican ». Ce dernier, en grandes difficultés financières serait prêt, lit-on, à combler ses énormes besoins, (950 millions de dollars), fût-ce avec de fausses actions. Serait compromis « l'Américain le plus haut placé dans la hiérarchie vaticane, l'évêque Paul Marcinkus ». (p. 209).

Un premier échantillon de titres contrefaits (14 millions de dollars) est préparé. On assiste alors à divers essais pour escroquer des banques de Zurich, Rome, à l'aide de cette « marchandise ». À chaque fois c'est l'échec. « *La Vatican connection* se termine-t-elle ici, en queue de poisson ? On serait tenté de le dire si l'on tenait à des certitudes absolues. » (p. 263). Tout le reste, les cinquante dernières pages, est supposition.

L'Auteur nous apprend que de Lorenzo et Rizzo ont été condamnés (pour autre chose); que « Monseigneur Martinez, assesseur à la Secrétairerie d'État répond (aux enquêteurs) qu'à sa connaissance, personne au Vatican n'était au courant de cette (la fraude) situation ». (p. 296). Quant au véritable héros de toute cette histoire, Joe Coffey, il termine sa carrière en beauté : chef de la brigade anti-mafia de New York, à partir du printemps 1978. (p. 308).

Il est bien certain que les jeux de la politique peuvent conduire à d'autres jeux moins recommandables. Bien naïf serait celui qui oserait prétendre que l'État du Vatican en est totalement exempt.

Ce qui agace davantage dans cet ouvrage, c'est l'excès même de précisions données par l'Auteur pour qui: «Les faits que rapporte ce livre sont authentiques. Les personnes qu'il décrit existent ou ont existé réellement». (p. 7). Le bottin des mafiosi de par le monde entier ou la liste de tout le personnel du Vatican échappant à la très grande majorité d'entre nous, une simple vérification des avancés de Hammer n'est pas possible. Lorsque j'ai pu la contrôler, l'information ou l'interprétation ne s'avérait pas toujours exacte. Ainsi, on nous parle (pp. 206 et 247) de l'Université *nationale* de Toronto, de l'Université Saint-Thomas du Latran (p. 206), (existent l'Université du Latran et l'Université Saint-Thomas d'Aquin). Qu'un certain Foligni ait eu dans son coffre-fort une bénédiction de Paul VI ne peut absolument rien dire des relations, si elles existent, entre une personne et le Pape. (p. 207). Ceux qui sont le moins au courant du «système d'obtention des bénédictions papales» le savent fort bien.

Bref, un ouvrage à lire comme un pis-aller pour tromper l'ennui d'un après-midi pluvieux.

Jean-Paul Montminy
Université Laval